



Le gombo se montre à la hauteur pour les producteurs canadiens

Elle est loin d'être la plus grosse récolte au Canada.

En fait, depuis des années, la production du gombo était à peine inexistante ici, mais un chercheur de Vineland a travaillé à ce que ce légume vert de forme cylindrique, aussi connu sous le nom de doigts de dames, passe de l'arrière-scène à l'avant-scène.

Viliam Zvalo a consacré les trois dernières années à chercher comment cultiver le gombo au Canada dans le cadre du programme récoltes mondiales de Vineland, une initiative dont le but est de trouver de nouvelles cultures rentables destinées aux producteurs locaux du Canada pour offrir aux nouveaux Canadiens les saveurs de leurs pays d'origine.

La consommation de gombo au Canada est en croissance. En effet, en 2016 plus de 6,5 millions de kilogrammes de ce légume ont été importés pour satisfaire notre appétit pour ce produit – une augmentation de 26 pour cent depuis les cinq dernières années. Les épiciers veulent offrir plus de produits locaux et l'augmentation prévue pour le gombo se maintiendra si celui-ci est cultivé plus près de chez nous.

Zvalo connaît les tenants et aboutissants de l'optimisation de la culture du gombo, des meilleures variétés à cultiver et de tous les autres secrets de la réussite de la production de gombos, et les producteurs en prennent note.

« Nous recevons beaucoup d'appels, a dit Zvalo au sujet de l'intérêt pour le gombo. Si les producteurs veulent l'expérimenter, nous leur offrirons les graines. »

Zvalo a identifié quatre variétés du légume subtropical qui répond bien à la plus courte saison de production canadienne. Il a concentré sa recherche sur des candidats susceptibles de produire des hybrides à haut rendement et à croissance rapide comprenant des gombos plus minces et vert plus foncé que les consommateurs sud-asiatiques apprécient, de même

que des variétés utilisées dans des recettes du sud des États-Unis et des Caraïbes.

Zvalo a évalué la plantation directe contre la transplantation pour voir quelle méthode était la plus efficace. Il a démontré que la plantation directe génère en moyenne 20 pour cent moins de gombos que la transplantation. En général, les gombos cultivés par plantation directe étaient aussi prêts à être récoltés de deux à trois semaines plus tard que ceux cultivés par transplantation.

Il a aussi réalisé que cultiver les plants sur billons en rang double à 30 centimètres d'écart et à même distance entre les plants produisait de meilleurs rendements.

« Nous possédons maintenant assez de connaissances pour les partager avec les producteurs, » a-t-il ajouté.

Zvalo lance cependant un message d'avertissement : « commencer en petite quantité et évaluez votre plantation afin qu'elle réponde à votre plan d'affaires, » a-t-il poursuivi.

Le gombo demande beaucoup de travail et en général, on doit lui consacrer une personne par acre pour une récolte quotidienne s'étalant de la mi-juillet jusqu'à l'automne. De plus, en fin de saison, la hauteur des plants de gombos peut atteindre jusqu'à deux mètres de hauteur.

Zvalo assurera le lien entre les producteurs et les détaillants s'ils souhaitent poursuivre la production après la période d'essai.

Entre temps, ses efforts pour convaincre les producteurs des mérites du gombo sont fructueux. Environ 60 acres y ont été consacrés à travers le Canada en 2016. Zvalo a envoyé des graines à une trentaine de cultivateurs à travers le pays et c'est en Ontario, en Colombie-Britannique, au Manitoba et au Québec que le gombo est le plus populaire.

Il y en a qui diront que ce nombre est infime, mais il en est tout autrement pour Zvalo : « pour moi, l'ensemencement est un succès. »



« Nous possédons maintenant assez de connaissances pour les partager avec les producteurs. »